

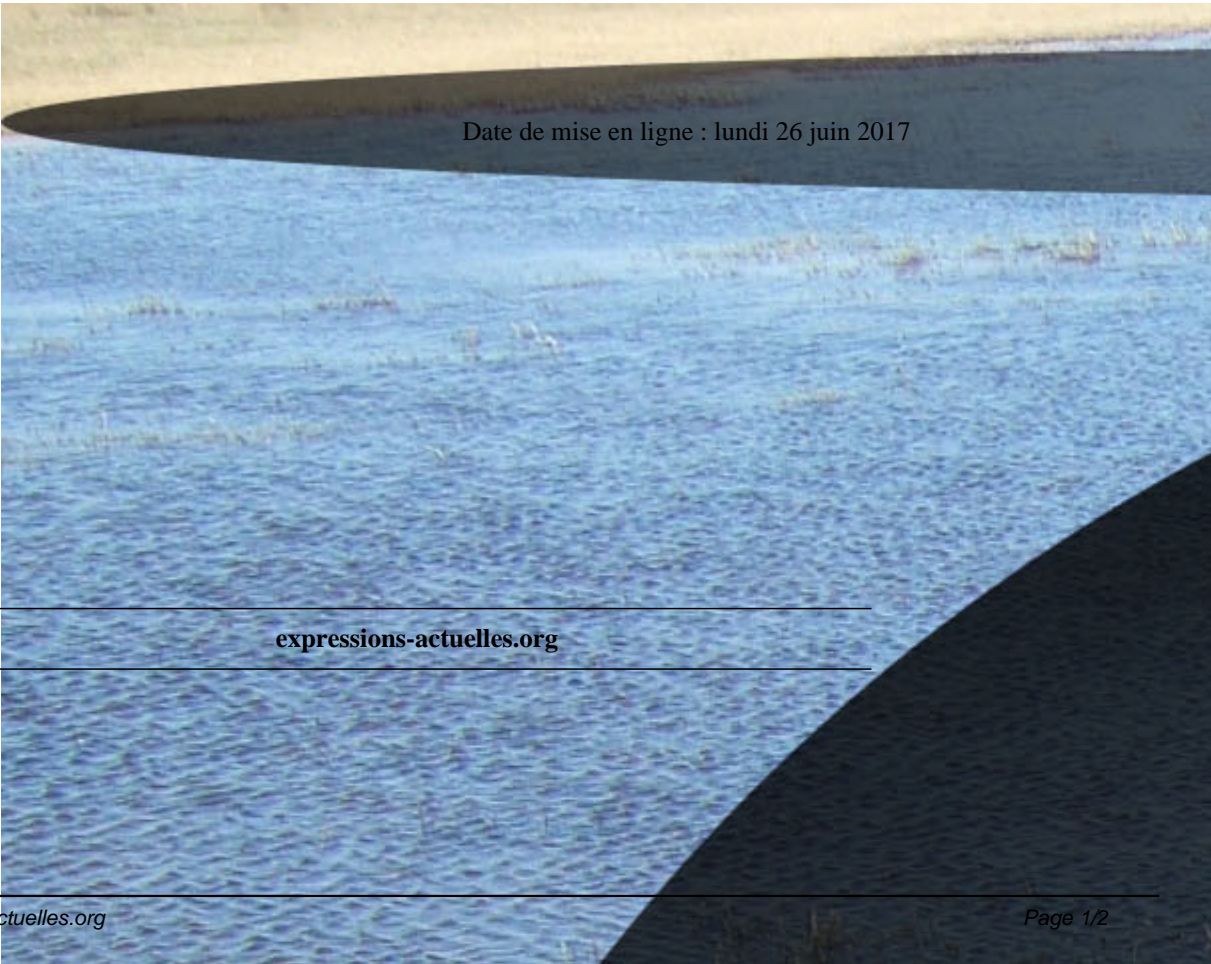


Extrait du expressions-actuelles.org

<http://expressions-actuelles.org/spip.php?article380>

Le plancher de Jeannot

- Catherine Robelin/ plasticienne - Édition en ligne -



Date de mise en ligne : lundi 26 juin 2017

expressions-actuelles.org

"Le fond du tableau était ponctué de trous faits avec un clou, pour remplir le vide" (1). Ainsi décrit Jean Oury le travail d'Auguste For à l'hôpital psychiatrique de St Alban en Lozère. D'une représentation à l'autre, immédiatement, m'est revenu en mémoire une photographie représentant ce qui est appelé par Guy Roux "le plancher de Jeannot", plancher de bois gravé en 1971 dans des conditions morbides et surtout, extrait de son lieu et placé dans une salle d'exposition. Le plancher fut ainsi détaché de l'histoire de Jeannot, découpé de la maison en ruine et donné à voir, là, dans la collection Bristol-Myer Squibb à Reuil-Malmaison. Il fut abstraitisé et proposé à la lecture non pas au sol, mais ouvert vers l'objectif, défait et reconstitué en bandes vermoulues striées. Si la question se pose de n'avoir "que trop tendance à considérer l'objet proposé à notre vue, en faisant abstraction de toutes considérations annexes jugées superflues" (2), elle doit pouvoir se poser à partir de l'oeuvre elle-même, de ce que celle-ci propose comme univers, de ce qu'elle ne se referme pas sur l'histoire, de ce qu'elle soit une oeuvre. Le fond du tableau était ponctué de trous précis destinés à être ensuite vraisemblablement reliés au burin, de manière à former des lettres, criblant les strates du plancher déjà défait d'un rythme régulier de percées premières, ceci avant le sens. La rudesse n'a d'équivalence que l'application violente à heurter le matériau, à dégager celui-ci de son silence. Quelquefois les lettres furent directement formées, quelquefois rehaussées de blanc et souvent les trous persistent vacants. C'est un mode de travail autant qu'une mise en sens, consistant d'abord à extraire du plein coûte que coûte quelque chose.